

## "Le grand schisme" dans Le Phare Dimanche (30 janvier 1949)

**Légende:** Le 30 janvier 1949, commentant l'ouvrage Le grand schisme de Raymond Aron au sujet de la Guerre froide, l'hebdomadaire bruxellois Le Phare Dimanche s'interroge sur le rôle et sur la place de l'Europe sur la scène mondiale.

**Source:** Le Phare Dimanche. Hebdomadaire indépendant de Bruxelles & du monde. dir. de publ. Fontaine, Pierre. 30.01.1949, n° 161; 4e année. Bruxelles: Le Phare. "Le grand schisme", auteur:Brissaud, André , p. 1; 3.

**Copyright:** (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/le\\_grand\\_schisme\\_dans\\_le\\_phare\\_dimanche\\_30\\_janvier\\_1949-fr-7a1c66a9-f52e-4353-a50b-33e79a67132e.html](http://www.cvce.eu/obj/le_grand_schisme_dans_le_phare_dimanche_30_janvier_1949-fr-7a1c66a9-f52e-4353-a50b-33e79a67132e.html)

**Date de dernière mise à jour:** 03/07/2015

## Le grand schisme

### Le dilemme U.S.A. - U.R.S.S. se pose à l'Europe avec acuité

*L'ombre d'Hitler ne hante plus les imaginations : Hitler est mort et bien mort, déclare Raymond Aron. Mais l'ombre d'un nouveau César s'étend sur le monde. Disons plutôt, pour ne pas anticiper sur la répartition des responsabilités : la rivalité russo-américaine, latente durant les hostilités, visible aux yeux de tous dès que le III<sup>e</sup> Reich se fut effondré, n'a pas laissé au monde le loisir de goûter les joies de la paix.*

Nous n'avons pas la Paix — ce qui ne veut pas dire que nous aurons la guerre — et nous vivons dans un état de « guerre froide » qui met nos nerfs à rude épreuve. Avouons-le, il est certain soir où nous ne voyons plus clair, où nos oreilles demeurent sourdes au murmure de l'Espérance. Placés comme nous le sommes aux frontières de la mort atomique et de l'esclavage sibérien, dans le « no man's land » de deux empires rivaux, nous sentons passer sur nous le souffle fétide de la peur. La lassitude nous gagne, une lassitude physique et morale faite de résignation, d'impuissance et de désespoir. Un immense : « Pourquoi ? » nous domine. Pourquoi écrire ? Pourquoi parler ? Pourquoi lutter ? Il n'y a plus rien à faire. Telle est l'ambiance d'une Europe dévastée par une guerre où nous avons manqué périr.

M. Aron a raison de poser la question :

« La ruine de l'Europe marque-t-elle la dernière étape du déclin de l'Occident ou un accident tragique au cours d'une période de transition, une crise de croissance entre un régime social et un autre ? »

Peu d'hommes, peu d'écrivains ont le courage de s'interroger sérieusement sur les problèmes contingents de la politique actuelle. M. Aron a ce courage et son livre, « Le Grand Schisme », est sans doute l'un des ouvrages les plus lucides, les plus réalistes de ces dernières années.

M. Raymond Aron est un partisan. Il ne s'en cache pas. Politiquement, il est membre du R. P. F. (Rassemblement du Peuple Français) du général de Gaulle. Il a pris parti et s'est engagé dans le combat anticommuniste avec sincérité et loyauté. On m'accusera, dit-il, « d'être obsédé par l'anticommunisme. A quoi je répondrai seulement que, face à une secte à la fois militaire et religieuse, qui applique en toute rigueur le principe : qui n'est pas avec moi est contre moi, la seule attitude honorable est l'assentiment total ou le refus absolu. »

### La paix belliqueuse

Le « grand schisme » c'est le partage de la planète entre l'Impérialisme stalinien et la réaction américaine, c'est la crise de l'Humanité, crise décisive selon que le stalinisme plongera l'homme dans l'esclavage ou non.

Pour nous, Européens de l'Ouest, ce qui nous inquiète c'est de subir un jour le sort des Européens de l'Est. Lorsque nous tournons nos regards vers l'Est, nous nous demandons si, dans un avenir prochain, les Russes ne franchiront pas le « Rideau de Fer » pour nous apporter leur « liberté ».

Ces craintes ne sont pas vaines, l'opposition entre les deux Grands prend une acuité telle que l'explosion semble possible à tout instant. « Entre deux prétendants à l'Empire ce n'est pas l'entente, mais la rivalité qui est conforme au train des choses humaines, même quand il s'agit de l'Empire de l'Univers, écrit M. Aron. Pas plus qu'Eteocle et Polynice ne consentirent à partager les privilèges de la royauté, ou César et Antoine à se contenter chacun d'une moitié du monde antique, Etats-Unis et Union Soviétique ne tiennent et ne tiendront jamais pour définitive une répartition quelconque de zones d'influence. »

### Le problème allemand

Le problème allemand domine toute la diplomatie. On ne saurait trop le répéter, la présente division de l'Allemagne est source de guerre sanglante. A l'Est se forme une Allemagne rigide soumise à l'influence soviétique, à l'Ouest tente de se former une Allemagne démocratique, complexe et incertaine. L'unité est

prévisible, elle est redoutée parce que dans les conditions actuelles elle ne peut se réaliser pacifiquement, elle entraînera soit la bolchevisation de l'Europe entière, soit la guerre, et sans doute les deux.

Pour M. Aron, « cette précarité, ce risque sont inévitables. Il n'y a toujours pas d'autre tentative possible que celle d'une Allemagne occidentale intégrée à l'Europe, dont le prestige ou la séduction s'imposerait à l'Allemagne orientale. (A moins que l'on ne soit résolu à une épreuve de force dont l'enjeu serait l'évacuation militaire et politique de la zone orientale par les Russes.) »

Le dilemme se pose encore d'une autre manière. A supposer que le Reich soit unifié dans ses frontières actuelles, près de quatre-vingts millions d'hommes devront vivre sur un territoire plus petit que celui de la France qui ne compte pas quarante millions d'habitants. L'alternative « impitoyable » est alors la suivante : « Ou les Allemands parviendront à nourrir eux-mêmes, écrit M. Aron, mais alors ils seront des concurrents, ou ils ne redeviendront pas des concurrents, mais alors ils continueront à être à la charge de leurs vainqueurs. »

Pour ma part, je ne pense pas que l'alternative soit « impitoyable » et soit en mesure de nous effrayer. Voici pourquoi.

L'ère des autarcies politiques est morte. Il faut en prendre conscience. Ceux qui persistent à défendre le nationalisme intégral sont des esprits sclérosés ou intoxiqués par des propagandes conservatrices absurdes. Ceux qui parlent d'« Europe » aujourd'hui sont dans la bonne voie à condition qu'ils éteignent en eux une xénophobie tenace vis-à-vis de l'Allemagne. Les fédéralistes occidentaux ont trop tendance à s'enfermer dans les vieilles conceptions de l'anti-germanisme en se refusant à soutenir — comme le font les Russes avec beaucoup d'habileté — la cause de l'unité allemande.

Comme l'écrit avec une ferme lucidité Fabricius Dupont dans « Le Manifeste des Inégaux » <sup>(2)</sup>, dont nous avons parlé ici : « Sincèrement, est-il sérieux de parler d'Europe en dehors d'une union résolue — et aussi complète que possible — entre la France et l'Allemagne ? L'Europe, c'est d'abord et surtout l'être de sentiment et de raison formé par ces deux pays... tant que l'ancienne querelle entre Français et Allemands n'aura pas été effacée, tant qu'un règlement ne sera pas intervenu et, plus encore, tant que n'aura pas été créé dans leur relations un climat différent, il ne servira à rien de s'exciter sur le terme d'Europe. »

Ce n'est pas la thèse de M. Raymond Aron, empressons-nous de le dire. L'auteur du « Grand Schisme » dont les démonstrations analytiques sont remarquables, demeure obsédé par l'alternative qu'il a posée : U.S.A. ou U.R.S.S. Si le problème allemand, à ses yeux, est de première importance, il ne l'est qu'en fonction de la rivalité des deux grands Empires et, défenseur de la « thèse du parti américain », M. Aron voudrait intégrer l'Allemagne occidentale à la sphère d'influence américaine : « le vaincu ne surmonte le passé qu'en concevant un avenir qui ne perpétue ni sa misère, ni sa condamnation. Seule la force des Etats-Unis rend cet avenir possible. Seule la générosité française le rendra actuel. »

Nous savons que « l'Europe est dévastée mais qu'elle n'est pas épuisée », écrit M. Aron. Encore faudrait-il que nous sortions de notre torpeur, que nous chassions de nos esprits, le « fatalisme de la mort » ou le « mythe du progrès par le stalinisme ». Nous ne pensons pas être irrémédiablement enfermés dans le dilemme : Marx ou Spengler, Moscou ou Washington, Staline ou Truman. Il faut que nous prenions conscience des réalisés politiques, économiques, sociales et intellectuelles qui forment la trame de notre existence présente. A cet égard le livre de M. Aron nous sera fort précieux et nous serons d'accord avec l'auteur lorsque dans son chapitre des « Réformés » il préconise pour la France un régime d'autorité (qui ne dégénère pas en régime totalitaire). Mais nous nous séparons de la thèse de M. Aron quant aux réformes générales qui s'imposent.

Ni Marx, ni Spengler, « ce qu'il faut, comme l'écrit Fabricius Dupont <sup>(2)</sup>, c'est que l'histoire, dans la mesure où il nous appartient de la façonner, ne soit pas soumise à la dictature insipide des médiocres. C'est qu'en chaque pays un certain nombre d'élus prennent en charge la direction des affaires au nom d'une loi supérieure et intransigeante, c'est qu'au lieu de corrompre le peuple en flattant ce qu'il contient de plus bas, les responsables du pouvoir l'élèvent en le faisant participer à une œuvre qui le dépasse en grandeur et en durée ». Anticommunisme, cela va de soi, mais « la Démocratie capitaliste et libérale, voilà l'ennemie, sur le

plan national comme sur le plan international. »

L'heure est à la nouvelle Europe.

Aristocrates de tous les pays. Unissez-vous !

André Brissaud.

(1) Raymond Aron — Le Grand Schisme — (Gallimard).[sic]

(2) Fabricius Dupont — Manifeste des Inégaux — (Edit. des Gazettes, Paris) .